



« Deux fils, un envoi, quatre possibilités... »

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ».

Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. » (Mt 21, 28-32)

« Deux fils, un envoi, quatre possibilités... »

Longtemps ce texte a représenté pour moi une énigme. Dans la parabole qu'il raconte, Jésus nous parle des deux fils d'un homme, dont l'un dit qu'il fera ce que son père lui demande mais finalement ne fait rien, tandis que l'autre répond tout d'abord négativement puis se ravise.

Où est l'énigme? En ceci: il y avait encore deux autres scénarios possibles : dire « oui », et être cohérent avec ce « oui », ou dire « non » et s'y tenir également. Pourquoi Jésus n'évoque-t-il pas ces deux autres attitudes? Pourquoi s'en tient-il aux deux postures incohérentes?

Si nous y regardons de plus près, peut-être n'est-ce pas sans raison. De la cohérence du « oui », on pourrait dire qu'elle est caractéristique de la sainteté dans ce qu'elle a de plus absolu. Mais à l'exception de Marie, même les saints sont pécheurs...

De la cohérence du « non », on pourrait dire qu'elle est celle des démons et des damnés, soit de ceux qui persèverent en toute connaissance de cause dans un refus de Dieu et de l'Amour salutaire qu'il offre...

En ne retenant que deux des quatre possibilités, Jésus signifie sans doute qu'il ne nous prend ni pour des « saints » ni pour des « damnés ».

Il nous situe dans cet espace de liberté qu'est le temps de la vie humaine, en laquelle toute capacité de réponse à son appel s'exerce à tâtons, à coup de pas en avant et de retours en arrière, de bonnes intentions jamais transformés en actes, de promesses oubliées mais aussi -et ce sont eux qui au final, comptent- d'élans de générosité inattendus.

Nous pouvons, changer, dans le bon sens du terme, parce que l'appel de Dieu est maintenu, à l'image de celui de l'homme de la parabole.

Si le fils qui avait dit « non » peut finalement faire ce que son père attendait de lui, c'est parce que l'invitation court toujours... Sinon, à quoi bon?

Il serait trop tard pour autre chose que de bien stériles remords...

Voilà qui me semble être de haute portée éducative! Au delà des échecs et des réussites, laissons toujours courir des appels, des attentes, quoi qu'il en soit des réponses négatives ou positives, des « améliorations trimestrielles » ou des « comportements difficiles »! Soyons certains que toute parole d'invitation à grandir en humanité pourra toujours trouver un chemin, même si l'action se fait attendre et que peut-être, nous ne la verrons jamais. Il n'est pas de changement possible si cette possibilité ne nous est pas offerte! Offrons-là à ceux qui n'osent croire en eux-mêmes, offrons-là comme Dieu nous l'offre... Luttons contre les étiquettes, et tout ce qui « fige » pour l'éternité (ou presque)! Nous savons à quel point les jeunes qui se cherchent nous « croient » lorsque nous les mettons dans des cases. Mais ils sont plus grands que cela, tout comme nous sommes plus grands que tout ce qu'on aura pu dire de nous en bien ou en mal, parce que Dieu a fait le choix de laisser notre avenir ouvert, et qu'il a fait de notre fragile présent une possibilité -jamais retirée- d'ouvrir son cœur.

Alors, quel « père », -à la manière de la parabole- aurais-je envie d'être? Pour répondre à cette question, il faut sans doute s'en poser une autre : Quel « fils (fille) » Dieu m'invite-t-il à devenir?

Une jolie (double) question de rentrée, non ?

« GoodNews, l'Evangile nous parle », n° 5
Joseph HERVEAU, SGEC, Animation pastorale.